

ant 4

Ah ! Les « Vignes du Seigneur » !

Les brouillards du Rupt-de-Mad

Nous quittons le vignoble des Côtes de Toul pour celui de Thiaucourt et les rives du Rupt-de-Mad.

Et pourtant, c'est bien dans les vignes du Seigneur que ses pérégrinations avaient mené le "Totor" en ce jour. Entendez par là qu'après maints séjours plus ou moins prolongés dans les estaminets du chef-lieu de canton, il était rentré au logis ivre comme il n'est pas permis de l'être.

Le Totor vivait seul, depuis la disparition de la "Lolotte", son épouse et, ne pouvant plus caresser celle-ci, se consolait de son veuvage en caressant fréquemment la bouteille.

Ça ne faisait de mal à personne, surtout pas aux tenanciers d'auberges qui se plaignent fréquemment de l'abstention en matière d'éthylisme.

Le Totor était donc ivre comme plusieurs Polonais, cela dit sans aucun esprit de dénigrement à l'encontre des riverains de la Vistule qui, paraît-il, savent boire fort intelligemment. Il zigzagait, chantonnait, bégayait, bafouillait, langue pâteuse et avinée. Il parvint ainsi au seuil de sa demeure sans trop d'hésitation, s'appuya aux cloisons, traversa la cuisine et se jeta tout habillé sur son lit, un grabat qu'il retrouvait chaque soir comme il l'avait laissé le matin, car, une fois pour toutes, il avait jugé parfaitement inutile de refaire chaque matin ce qui était appelé à être défait la nuit suivante. Il était seul juge de la chose, après tout.

Il ne fut pas plutôt allongé sur sa couche qu'il se sentit pris d'un besoin urgent, séquelle bien prévisible d'ingurgitations massives et prolongées. Une vessie d'homme, après tout, ce n'est pas le tonneau des Danaïdes! Le Totor en avait conscience, bien que n'ayant jamais entendu parler ni des Danaïdes, ni de leur fûtaille. Il jura vertement, se redressa, descendit du lit et se dirigea à tâtons vers la porte d'entrée qu'il ouvrit. Et là, prenant délibérément une position immortalisée par le Mannken-Piss de Bruxelles, il soulagea sa vessie distendue.

Après un ouf! de satisfaction, il réintégra son grabat, s'allongea à nouveau et, ronflant comme un réacteur, plongea sans désespérer en un profond sommeil.

Les bras de Morphée lui semblèrent pures délices car, le lendemain, quand, brumes au cerveau, il s'éveilla, les brouillards de la vallée du Rupt-de-Mad se dissipaient déjà. Il jugea utile de s'éclaircir les idées en cassant une croûte agrémentée d'un morceau de camembert, car il avait une sainte horreur du café au lait traditionnel. Il se leva en s'étirant, bâilla comme une bouche d'aération et se dirigea vers le buffet dont il ouvrit la porte. Il fut tout surpris d'y constater une véritable inondation.

La miche de pain, imbibée comme un biscuit en Clairette-de-Die, avait perdu en consistance ce qu'elle avait gagné en volume. Le sel déliquescent semblait présager des pluies diluviennes sur la plaine de la Woèvre. L'odeur ne lui laissa aucun doute et il dut se rendre à l'évidence: il avait, la veille au soir, confondu la porte du buffet avec celle du corridor et s'était soulagé dans ledit meuble, arrosant abondamment des victuailles qui n'en demandaient pas tant pour être impropres à la consommation.

Il dut trier, comme dans les P.T.T. et en éliminer une notable partie qu'il jeta à la poubelle. Il n'en éprouva nul regret: "Veau qui tête bien ne mange guère!"

C'est du moins ce qu'on dit en Lorraine!



Eul bé pot de chambre

C'était dans le temps où on n'avait pas encore l'électricité dans les villages.

Le Mimile était invité à la noce de son cousin.

Comme c'était la mode, le cousin l'avait logé chez une vieille cousine qui logeait encore trois autres invités dans une pièce du rez-de-chaussée qui était garnie de deux lits.

La soirée terminée, nos quatre gaillards rentrèrent, quelque peu éméchés, et se mirent au lit.

Au bout d'un moment, le Mimile eut envie de pisser.

Il se releva et chercha le beau pot de chambre en faïence que la cousine Léonie avait mis à leur disposition.

Ne voyant pas clair, il donna un coup de pied dans l'objet qui fut cassé.

Notre Mimile, qui était un peu dans le cirage, retrouva l'anse et pissa.

Ç'atô do eul tot qu'on n'avaum' l'électrictet do los villaches.

Eul Mimile atau to invitet é le noce d'eusse cousin.

Coumme ç'atô lé mode, eul' cousin l'avô loget chie eune veille cousine que logeô quot trauche autes invitets dedot eune pise d'eul rez d'chausset qu'atô garnie de daoûes leyes.

Les sorie termineye, noûes quat'gaillards rotrèrent, y paoûe éméchet et eusse motinrent en laye.

Au baoû d'in moment, eul Mimile eueut ovîe d'pichî.

Y s'eurelouvet et chercha eul bé pot d'chambre o faïence que lé cousine Leyonie avau to mis à loûe dispositieûn.

Y n'voyiau to tiée, y donnet i caoûe de pie dot l'objet que fut casset.

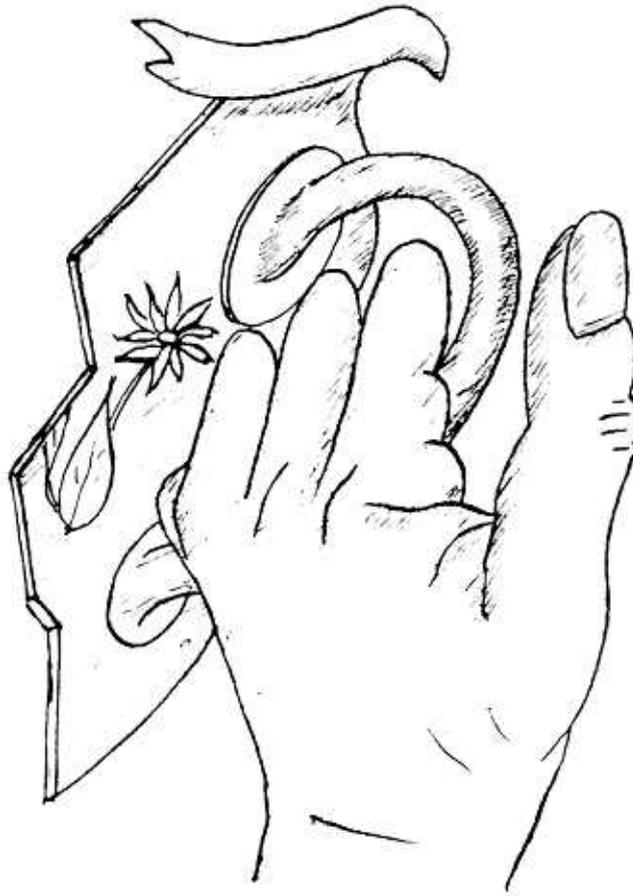
Nout'Mimile qu'atau to i paoûe do l'cirache, euretrouvet l'anse et pichî.

Il croyait qu'il remplissait le pot.

Quand ils se réveillèrent, nos quatre mandrins trouvèrent l'inondation. Quant à la cousine Léonie...!

Y croyait qui repiennisseau el'pot.

Quand y s'ravoyèrent, noûe quat'mandrins trouvèrent l'inondatieûn. Quant et lé cousine Leyionie...!



Eul Pâd'cheu

Le Polyte avait fêté saint Brice, patron de la paroisse, à sa façon, avec une cuite carabinée, des apéritifs, de bonnes bouteilles en mangeant, le café arrosé, rinçonnettes, digestifs et puis encore la bière pour faire descendre tout ça.

Tout le monde sait bien que la St Brice tombe en novembre. Il faisait déjà froid. Aussi mit-il un pardessus qui lui venait de son père, lequel pesait plus de 100 kg.

Inutile de vous dire que le sacré pardessus était bien trop large pour lui.

Eul Polyte avau to fêtet saint Brichotte, patron de lé parouesse, é set faceûn, avot eune cuite carabinèye, dos apéritifs, dos bouñnes boutoilles o mingeant, eul café arrosé, rinçonnettes, digestifs, et peu quot let bire pouë fâre dévallet touttout celet.

Tout chécun set bin que let St Brichotte cheut en novembre. Y fayiau dojet frau. Aussi y mottet eusse pad'cheu, qu'eu li venau d'eusse père que pesau puë de 100 kg.

Ineutile d'euf'die qu'eul sapret pad'cheu atau to bin trop large pouë leu.

En sortant du bal, notre homme eut envie de pisser. Il se mit devant un jeune tilleul qu'il arrosa comme il faut.

Ceux qui passèrent derrière lui le trouvèrent qui discutait ainsi: "Eh bien, camarade, laisse-moi donc! Pourquoi que tu ne veux pas me laisser, je voudrais bien boire un verre!"

Après avoir reboutonné sa braguette, notre Polyte avait boutonné son pardessus avec le petit tilleul qu'il venait d'arroser et il ne pouvait plus se dégager.

Tous les gens du village ont bien ri d'une pareille aventure, n'est-ce pas...

O sautant fuë d'eul bal, noute houmme éveut ovie de pichî. Y se mottet d'vot i jone tillûe que l'arroset coumme y faut.

Çolles que passim derrié leu, eul trouvinrent que disqueutau to ainsi: "Bin, Camarade, lâye mi deun! Pouquot que te n'veum'me lâyiet, je vourau bin bouîre i godot!"

Epret aoûie eureboutonnet set brayotte, nôte Polyte avau boutonnet eusse pad' cheu avot eul petiot tilluë qui n'avau d'arroset et y n'pouvau eusse défâre.

Tourtous los geos d'eul villache ont bin ri d'eune pareille aventure, ne m'est...!

